

Il n'y a pas de fouillo périodique, si mal imprimée, si mal rédigée qu'elle soit, qui n'ait sa part d'influence pour le bien ou pour le mal, qui ne creuse son sillon dans le champ des intelligences.

La presse façonne les peuples à son image, surtout si elle est mauvaise. Le peuple le plus religieux du monde, le plus soumis à l'autorité, qui ne lirait que de mauvais journaux, deviendrait, au bout de trente ans, un peuple d'impies et de révoltés. Humainement parlant, il n'y a pas de prédication qui tienne contre la mauvaise presse. Quo disons-nous, grand Dieu, les miracles mêmes n'y tiennent pas ! Ne croyez vous pas que Lourdes, la Salette et Paray-le-Monial, et tant de zèle se manifestant partout pour toutes les bonnes œuvres, auraient converti la France, sans les mauvais journaux ?

Avons-nous besoin de dire que, pour être bon, le journal doit être absolument catholique, et que plus une feuille s'éloigne de la vraie doctrine, plus elle est mauvaise ? L'indifférentisme n'est pas plus permis en journalisme qu'en religion. La parole de Notre-Seigneur : " Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne ramasse point de paille " s'adresse à tous les hommes et à toutes les œuvres, surtout à celle-là.

Est-il nécessaire qu'un journal, pour être bon, parle sans cesse de religion ? Non, les *Semaines religieuses* elles-mêmes doivent offrir à leurs lecteurs des mets variés. Mais il doit toujours être prêt à la défendre ; il doit réfuter les erreurs qui se produisent dans la mauvaise presse, à la tribune, au Parlement, dans les livres. Il doit apprécier les événements au point de vue de la justice éternelle, et ne jamais faire appel aux préjugés ni aux mauvaises passions, ne jamais trahir la vérité lorsqu'elle est attaquée, ne jamais transiger sur les principes immuables.

Sont-ils nombreux les journaux qui méritent complètement cet éloge ? Non ; personne ne peut se refuser à le reconnaître. C'est assez dire combien chacun doit être prudent dans le choix de son journal, et quel mérite il y a à soutenir et à propager les journaux vraiment bons.

(Semaine de Cambrai.)

L'Eglise Catholique dans la Péninsule des Balkans, (1800-1890)

Le vicariat patriarcal de Constantinople comprend les villes de Constantinople, avec la Roumélie, la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, en Europe et dans l'Asie Mineure, les côtes de l'Helléspont et de la Mer Noire, avec plusieurs des îles de l'Archipel. Dans la partie européenne du vicariat, il y avait en 1889 : 10 pa-